

La Macédoine rêvée

La Macédoine est un carrefour où l'Est rencontre l'Ouest, un espace où les civilisations d'Europe et de l'Asie se réunissent en créant de nouvelles valeurs, mais aussi un espace où les grands et les pouvoirs puissants s'affrontent. Séduisante pour les conquérants, elle s'est fait parcourir par les armées étrangères et leurs expéditions dévastatrices, laissant derrière des ruines, mais notamment des traces - des chemins par lesquels se transmettent les contributions des plus grands centres de la culture mondiale.

Le peuple macédonien, en résistant sur cet espace balkanique effacé, au coup des vents, trouvera son appui ferme dans la culture. Il apposera son don d'œuvrer devant les tonnerres historiques, les souffrances, les vols et les destructions, en créant des valeurs pour surmonter les précipices du temps. L'histoire macédonienne est une apologie des guerres éternelles, des expéditions fameuses, des conquêtes et des conquérants, des dynasties lointaines, des rois et des nobles, des intrigues, des trahisons et des meurtres. Ce qu'elle ne marque pas, ce qui ne figure pas dans les pergaments anciens, dans les chartes des rois, les décrets et dans les documents estampillés de timbres rouges sanglants - c'est l'effort continu et inébranlable de résister, résister aux situations indignes à l'être humain, résister devant les destructions et les souffrances et de laisser trace derrière soi, d'enfoncer la peine dans la pierre, de la broder, de danser ou chanter la peur, dans la nuit, où l'épée nue brille uniquement, de transformer le cri de l'horreur dans une chanson.

Au-dessus du bruit des batailles, des rivières sanglantes et des villes enflammées, au-dessus des armées d'armatures brillantes et de drapeaux écartés, comme un arc-en-ciel au-dessus du relief obscur de la Macédoine se dévoile une image un peu différente: une lumière puissante se révèle parmi les nuages, les lacs macédoniens rayonnent comme des miroirs parmi les sommets neigeux des montagnes, ici, la terre est bénite, des roses ardents fleurissent, des rivières orifères coulent, des champs et des vignes sont si féconds et si riches; certaines des initiatives spirituelles fondamentales qui ont transformé le monde ont été transmises d'ici vers l'Ouest; c'est ici qu'Alexandre le Grand et les guerriers macédoniens ont entamé leurs actions mémorables pour conquérir et unir le monde; c'est ici que furent bâtis des palais somptueux avec des piliers de marbre, des sculptures et des mosaïques; c'est ici que les Apôtres de Jésus ont propagé le christianisme et inauguré son expansion à travers l'Europe; c'est ici que le Fils de Dieu a articulé pour la première fois le Slave, a créé la lettre slave et la langue des macédoniens slaves est devenue la quatrième langue officielle à travers laquelle le christianisme a vécu son expansion dans le monde; c'est ici, qu'au bord du lac Blanc, le grand éducateur - philosophe, poète et prédicateur Clément d'Ohrid, au IX^{ème} siècle, par cette langue, a posé les fondements de la littérature macédonienne; c'est à Ohrid, devenu centre culturel et éducatif, qu'est créée la première université slave (qui a produit 3.500 étudiants), l'Ecole littéraire d'Ohrid, avec Clément, Naum, Angelarij, Constantin Bregalniski, Crnorizec Hrabar et une pléiade de suiveurs l'ont transformé dans un mouvement de potentiel culturel grandiose; c'est Ohrid, ce phare de la connaissance et la foi, qui est devenu une métropole spirituelle du monde slave; c'est ici que sont bâtis des milliers d'églises et des monastères, sont peints des fresques et des icônes, pendant que l'Ouest reste toujours peu peuplé et sombre espace fondu dans le brouillard; c'est ici, dans les villes macédoniennes, que s'ouvre le monde magique de l'architecture islamique et dans les églises paysannes, comme dans des petits coffrets pleins d'objets de valeurs, brillaient des accomplissements inrenouvelables d'une art millénaire, qui doucement disparaissait, laissant derrière des traces éblouissantes. Ces couches culturelles, assemblées au cours du temps, couche sur couche, souvent pénétrant l'un dans l'autre, parfois croisées à cause des mouvements tectoniques, coupées par des cordons de terre stérile enflammée, parmi lesquelles brillent les œuvres d'art comme des bijoux, créent cette terre compacte dans laquelle est enraciné et de laquelle se développe la culture macédonienne contemporaine.

La Macédoine, cette Macédoine qui existe contre tous les contestations, est créée par les rêveurs. Son paysage et ses couleurs, l'écho des milliers de voix du passé, la rangée illimitée de spectacles artistiques produits autrefois, l'or des icônes et celui du ciel bleu byzantin des fresques, tout ça se reflète dans les œuvres des artistes contemporains comme dans un prisme cristal.

Cette exposition de peintures de huit artistes est consacrée justement aux reflets de la Macédoine, qui reste pour toujours un rayonnement éternel dans l'œil de ceux qui l'ont vu une fois.

Emil Aleksiev

Publié par: Musée d'Art Contemporain-Skopje, Macédoine, 2005
Rédacteur en chef: Emil Aleksiev
Organisation de l'exposition: Emil Aleksiev, Zaharinka Aleksoska Baceva
Traduction: Violeta Bojadzieska
Photographies: Stanimir Nedelkovski
Formation graphique: Stefan Georgievski
Imprimé par: Printpoint, Skopje
Tirage: 500



Министерство за култура

L'exposition est organisée en coopération avec le Musée d'Art Contemporain-Skopje et le Ministère de la culture de la République de Macédoine.

**La peinture macédonienne
contemporaine**
"La Macédoine rêvée"

Cité Internationale des Arts
18, rue de l'Hôtel de Ville

07.09 - 17.09.2005



Nehad Bekiri (1967)

1. La ligne rouge, 2005, huile sur toile, 100x105
2. La ligne jaune, 2005, huile sur toile, 100x105
3. La ligne bleue, 2005, huile sur toile, 90x100



Marija Pavlovska (1975)

1. Coucher du soleil, 2004, huile sur toile, 65,5 x 81
2. Dans les entrailles, 2004, huile sur toile, 65,5 x 81



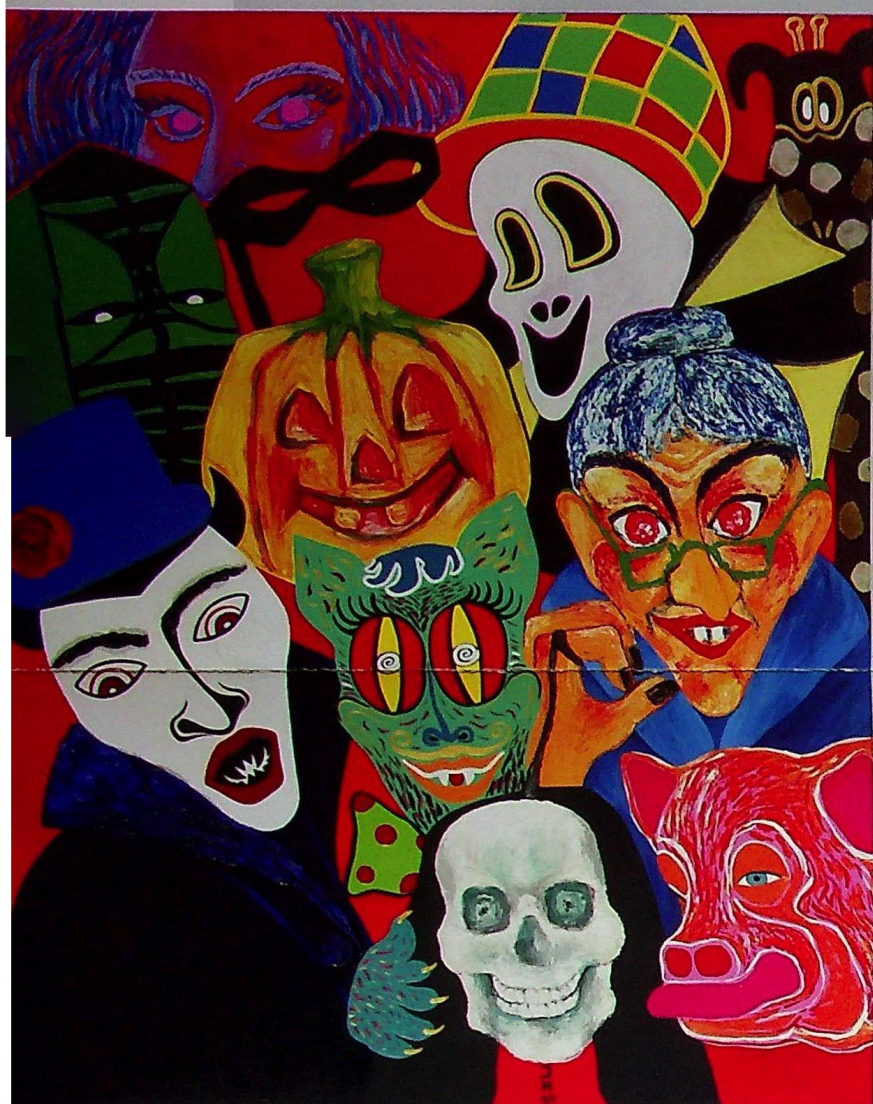
Miroslav Masin (1963)

1. Du cycle "Transformations", 1997, huile sur toile, 76 x 90
2. Du cycle "Transformations", 1997, huile sur toile, 76 x 90
3. Du cycle "Transformations", 1997, huile sur toile, 76 x 90



Gligor Cemerski (1940)

1. Le chevalier et le serpent, 1998, huile sur toile, 93,5 x 74
2. Eva (diptih), 2003, huile sur toile, (80x65)x2
3. Pommeraie de Resen, 2001, huile sur toile, 80x65



Jasminka Novkovska (1975)

1. Anastasija du film "Avant la pluie", 1999, acrylique sur toile, 100 x 81
2. Pshyho, 2000, acrylique sur toile, 100 x 81
3. Intrigue, 1999, technique combinée sur toile, 100x81



Vana Urosevic (1961)

1. Ange noir et blanc (diptih), 2005, technique combinée sur toile, (100x69) x2

Sergej Andreevski (1960)

1. Du cycle "Musicien", 2003, huile sur toile, 100 x 81
2. Du cycle "Baiser avec poisons", 2002, huile sur toile, 80,5 x 100
3. Alexandre Macédonien à Hightland, 2005, huile sur toile, 231x118

